

## Louis Goffin livre son regard d'enfant

L'Académie luxembourgeoise organise deux conférences publiques, le samedi 26 novembre, à 14h30, dans la salle du Conseil du Palais provincial à Arlon.

La première sera donnée par le Docteur Cécile Bolly, récemment élue à l'Académie. Elle effectuera un exposé sur la thématique «En province de Luxembourg, une éthique d'avance?».

La seconde s'attardera sur le nouveau livre de Louis Goffin, professeur d'université administrateur de l'Académie, intitulé «Ciels d'enfance».

Cet ouvrage, paru aux Editions L'Harmattan, dans la collection «Encres de vie», sera par ailleurs présenté le jeudi 1<sup>er</sup> décembre, à 20h, dans la salle Jean Lebon de la bibliothèque Hubert Juin d'Athus (64, Grand-rue). Il sera disponible dès le mois de décembre dans les librairies ou sur demande chez son auteur via le courriel [lh.goffin@skynet.be](mailto:lh.goffin@skynet.be).

Rencontre avec ce romaniste, sociologue et professeur

d'université à la retraite, dont le cœur d'enfant est toujours resté fidèle à Athus!

**Louis Goffin, comment décrire votre premier roman «Ciels d'enfance»?**

Il s'agit d'un ouvrage qui se situe entre les récits biographique et romanesque, puisque finalement il représente une exploration de mes souvenirs d'enfance (NDLR: Louis Goffin est né à Athus en 1940). Ce n'est pas une œuvre autobiographique, avec une description fidèle et précise de l'histoire. J'y présente mes impressions, mon vécu tel que je le ressens aujourd'hui.

**Vous êtes l'auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques, qu'est-ce qui vous a poussé à vous orienter ensuite vers l'écriture d'un livre de ce genre?**

Cela est dû à mes petits-enfants, Lucas (19 ans) et Lisa (17 ans), à qui je dédie

d'ailleurs ce livre. J'ai toujours eu d'excellents contacts avec eux. Ils avaient le désir d'en connaître davantage sur mon enfance et me questionnaient souvent en ce sens, jusqu'au jour où ils m'ont dit que ce serait bien que j'écrive un livre sur le sujet.

**Vous vous êtes donc prêté à une sorte de devoir de mémoire?**

Oui, en quelque sorte. Je me suis demandé ce que je pourrais leur laisser comme patrimoine. Je me suis alors rendu compte que ce patrimoine était cette mémoire de ma famille et de mon enfance. Le projet a finalement pris de plus en plus d'ampleur, avec une réflexion sur le fonctionnement de la mémoire. J'y ai intégré aussi les résultats de mes recherches sociologiques sur la sidérurgie et sur l'histoire régionale au moment de la guerre.

**Cet ouvrage propose donc,**

**grâce à vos recherches, une représentation très précise de la réalité sociale de l'époque, dans laquelle vous avez pu implanter vos souvenirs et impressions?**

Tout à fait, même si je ne voulais pas faire du régionalisme, raconter l'histoire de la région. Je suis parti avec l'idée de montrer comment un enfant se construit en fonction des conditionnements qu'il a vécus. Chacun des sept chapitres de mon ouvrage développe ces différents conditionnements (NDLR: la guerre, l'après-guerre, la famille, la maison, l'école, l'église, l'usine, la ville...) qui m'ont construit en tant qu'individu.

**Vous êtes né en 1940, en pleine guerre, de parents qui avaient déjà un âge avancé et élevé trois autres garçons. Peut-on vous voir comme une sorte d'enfant de l'espoir?**

Oui, ma mère m'a expliqué un jour que je lui avais donné la force de vivre malgré les

difficultés de l'époque. J'ai grandi dans l'après-guerre, une période baignée dans la liberté et la joie de vivre. C'est ce qui m'a permis de rester optimiste tout au long de ma vie, malgré toutes les difficultés que j'ai pu rencontrer et que je développe dans le livre.

**Votre récit renvoie aussi à l'âge d'or d'Athus, où l'usine était au centre de tout. Parlez-nous de son importance.**

L'usine imprégnait beaucoup de choses. Elle imprégnait la société par le travail qu'elle offrait, mais aussi le paysage. Je me souviens que je la voyais à travers la fenêtre du grenier. À cette époque, l'usine réglait tous les problèmes. Il y avait alors 300 commerces à Athus et même les gens d'Arlon venait y faire leurs emplettes. On peut dire que j'ai moi-même été très imprégné par cette identité propre à ma ville. J'avais cette fierté d'être d'Athus. Je vis d'ailleurs toujours dans la



même maison qu'à l'époque.

**Votre récit va jusqu'à vos 12 ans. Peut-on s'attendre à un autre ouvrage évoquant les années suivantes?**

Non, ou alors ça serait purement sous forme romanesque. À vrai dire, je ne ressens pas le besoin de raconter les années suivantes. Au contraire de mon enfance, je n'ai pas été très heureux au cours de mon adolescence. C'est par la suite, lorsque je suis parti étudier à Louvain, que j'ai recommencé à être très heureux.